Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 69 (1974)
Heft: 1-fr

Artikel: Un sauvetage à Berlingen (TG)
Autor: Müller-Gehrig, Susi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un sauvetage à Berlingen (TG)

Lorsque me fut confiée, après un incendie qui en avait détruit le dernier étage, la restauration du «Kehlhof» à Berlingen, ce fut pour moi une tâche peu ordinaire. Plutôt habituée à construire du neuf, je me trouvai dans l'obligation de m'instruire et de bien réfléchir. Il ne s'agissait plus, en l'occurrence, de faire des plans sur un pupitre à dessin, mais au contraire de trouver l'inspiration en fonction d'un édifice existant. Il n'était pas possible non plus de dresser un plan avant le début des travaux: de nombreuses décisions durent être prises sur place, qui remettaient chaque fois en question le projet établi. C'est ainsi qu'un jour tout un plan de logement fut chambardé lorsque apparurent, dans un local prévu pour une salle de bain, quatre vénérables inscriptions peintes sur un panneau et qui, dans les vapeurs d'eau quotidiennes, n'auraient pas survécu longtemps. Aujourd'hui, la paroi d'une chambre s'enorgueillit de ces quatre pittoresques écrits, et cela au prix de nombreuses heures de travail pour concevoir d'une manière nouvelle la disposition des murs d'appui et des conduites. Une dynamique hardiesse, telle qu'elle peut se déployer pour une construction nouvelle, n'est pas de mise en cas de transformation, et manquerait son but. Il sied au contraire d'avancer avec prudence, pas à pas, au gré d'un travail mesuré et minutieux. Pratiquement, la solution définitive des problèmes ne s'obtient que par de fréquentes discussions avec les ouvriers: j'accordais beaucoup d'importance à leurs avis. Lorsque je me heurtais à leur scepticisme, je n'avais pas de repos avant d'avoir réexaminé la question de l'efficacité, de la solidité et du prix de revient. Si je maintenais mon opinion, il me paraissait nécessaire de faire entrer l'ouvrier dans mes vues. Il ne lui échappait pas que sa collaboration et ses avis étaient précieux pour le sort de l'édifice. Et il m'est arrivé plus d'une fois de retrouver quelque chose de ce «bon vieux temps» où le travailleur manuel se sentait responsable du bâtiment et pouvait s'identifier à son œuvre.

Si je n'avais discerné une possibilité de création dans le fait d'avoir à concilier l'ancien et le neuf, la tâche eût été moins satisfaisante, malgré l'intérêt du but à atteindre. Quelques restaurations m'ont montré que, même dans la transformation de monuments historiques, il reste pour l'architecte une marge de manœuvre qui lui permet d'affirmer sa personnalité. D'emblée, il m'est apparu que, pour réaliser une habitation bien conçue, les éléments anciens et nouveaux, bien plutôt que se heurter, doivent se compléter et s'harmoniser. Prenons l'exemple de cet élément typique d'une maison ancienne qu'est un carrelage, caractérisé par la fabrication d'autrefois aussi bien que par l'usure du temps: parmi les matériaux à disposition de nos jours, il en est encore qui ne sont pas trop réguliers et géométriques; aussi ai-je choisi un dallage de second choix qui, tant par sa teinte que par ses formes irrégulières, fait exactement cette souhaitable

L'incendie de son toit, à Pentecôte 1971, a mis le point final au processus de décrépitude de ce bâtiment. A ce moment s'est posée la question de l'existence ou de la démolition de la grosse maison, ce qui mettait en cause l'aspect du site de Berlingen, considéré comme d'importance nationale. Le propriétaire ne pensait plus qu'au trax. Finalement, il s'est décidé à donner à l'architecte Susi Müller-Gehrig et au Heimatschutz la possibilité de disposer librement du «vieux Schochen».

Au début du siècle, Berlingen était un village rêveur à travers lequel serpentait une rue. La «grosse maison» en marquait l'entrée ouest; sa dignité originelle existait encore et on aurait pu la rénover. Mais, par la suite, la volonté de l'utiliser au maximum pour faire le plus de chambres possible a eu des effets catastrophiques. Les conditions sanitaires défiaient toute description.

synthèse de l'ancien et du neuf. Idem pour les catelles de la cuisine et de la salle de bain. La cheminée elle-même qui, dans le logement complètement neuf placé sous le toit, porte clairement la marque de notre temps, s'apparente aux parties anciennes du bâtiment par ses formes arrondies, lesquelles, en évitant les angles durs, la font ressembler à un vieux poêle. J'ai, au surplus, fait un usage très discret des revêtements en matière synthétique et des aciers chromés, car ces matériaux, trop lisses et polis, produisent des effets de contraste peu heureux.

En comparaison avec d'autres constructions, il fallait accorder plus d'attention encore à la question des frais. Dès l'établissement du plan d'utilisation des espaces, il s'est agi de prévoir des grandeurs de pièces permettant de les louer. Déjà avant le début des travaux, des annonces de demandes à louer m'avaient fourni une indication sur le genre d'appartements le plus désiré. Elles témoignaient du plus vif intérêt pour ceux qui allient le confort moderne au cachet d'un bâtiment historique. La situation de la maison, donnant directement sur une rue à grand trafic, était évidemment un désavantage, qu'il fallait compenser par des prix de location raisonnables. Un rendement brut d'environ 7% était

A la suite d'un incendie, un assainissement complet devint possible. Les éléments historiques (plafonds à caissons, boiseries, poêles en faïence, inscriptions de sentences) et les colombages visibles furent maintenus tels dans une large mesure. Ils furent ainsi intégrés à la vie des habitants. Il en résulta une atmosphère qu'aucune construction nouvelle ne peut offrir.

la norme à envisager, ce qui apparaissait possible grâce aux subsides de l'assurance-incendie et du service cantonal des monuments historiques, mais me causait un certain souci. Aussi opérai-je un contrôle minutieux des travaux, durant toute leur durée.

L'entreprise audacieuse consistant à insérer 9 logements dans un espace de 4000 m³ posait un épineux problème, non seulement parce qu'il fallait tenir compte de l'ordonnance des fenêtres, de la structure du bâtiment et de l'existence de magnifiques pièces contenant de beaux poêles de catelles et de vénérables lambris, mais aussi parce que le problème du coût était primordial. Pour la période de construction 1972/73, je suis arrivée à un prix de 251 fr. le m³, impliquant, conformément au but visé, un rendement de 7%. Pour une transformation de cette envergure, où l'on ne pouvait éviter des excavations importantes en raison des dégâts causés par l'eau, ce prix est tout à fait acceptable. Après l'incendie, le propriétaire de la maison hésitait à la reconstruire parce qu'il craignait de courir de trop gros risques financiers; aujourd'hui, on imagine difficilement, en lieu et place de cette unique et prestigieuse maison à pignon, l'«ornement» d'un parc à voitures.

Susi Müller-Gehrig